

LA  
A Monsieur Salomon Reinach  
Conservateur adjoint du Musée St Germain  
Hommage affectueux  
H. Bazin

HIPPOLYTE BAZIN

---

# HYPNOS, DIEU DU SOMMEIL

SES REPRÉSENTATIONS

DANS LES MUSÉES ET COLLECTIONS DU SUD-EST

---

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1887-1888.)

---

PARIS

A. LEVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—  
1888



4

HIPPOLYTE BAZIN

---

# HYPNOS. DIEU DU SOMMEIL

SES REPRÉSENTATIONS

DANS LES MUSÉES ET COLLECTIONS DU SUD-EST

---

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1887-1888.)

---

PARIS

A. LEVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—  
1888



# HYPNOS, DIEU DU SOMMEIL

SES REPRÉSENTATIONS DANS LES MUSÉES ET COLLECTIONS DU SUD-EST.

Avec leur habitude de tout personnifier, les anciens n'avaient certes eu garde d'oublier le Sommeil, cette puissance bienfaisante à laquelle dieux et mortels sont également soumis<sup>1</sup>. Parèdre d'Esculape et d'Hygie<sup>2</sup>, Hypnos visitait les malades couchés dans l'enceinte de l'Asclepieion et leur versait ses sucs narcotiques<sup>3</sup>. Il avait à Trézène sa statue à côté de celles des Muses<sup>4</sup>, et était ailleurs en rapport intime avec Bacchus et Ariadne<sup>5</sup>; compagnon habituel de l'ivresse, n'était-il pas naturel qu'il eût sa place marquée auprès des divinités qui symbolisent la résurrection ?

Hypnos avait des représentations diverses : tantôt c'était un jeune garçon ailé, les paupières fermées, tenant un flambeau éteint et renversé<sup>6</sup>; tantôt c'était un enfant blanc, reposant sur le sein de sa mère la Nuit, à côté d'un enfant noir, image effrayante de la Mort<sup>7</sup>; d'autres fois encore, c'était un homme barbu<sup>8</sup>, ou un génie ailé au corps vigoureux<sup>9</sup>. O. Jahn<sup>10</sup>, et, après lui, M. Winnefeld ont étudié par le détail ces différentes figurations<sup>11</sup>. Dans celles que nous avons sous les yeux, Hypnos apparaît sous l'aspect d'un jeune homme à la marche rapide, aux traits allongés, à la bouche souriante.

Le Musée de Lyon possède deux statuettes d'Hypnos en bronze, qui sont inédites<sup>12</sup> : l'une mesure 0<sup>m</sup> 19; elle est d'un beau caractère artistique, mais d'une conservation imparfaite (voir planche 6, n° 1). Il y a tout lieu de croire qu'elle a été trouvée dans la région. Nous en rapprochons une figurine, découverte à Ossy en Val-Romey, près de Vieu (Ain); celle-ci fait partie de la collection de M. Desjardins, de Lyon, qui a

1. *Iliade*, XIV, 23.

2. Pausanias, II, 40, 2.

3. Preller, *Römische Mythologie*, II, 244.

4. Pausanias, II, 31, 5.

5. Silius Italicus, *les Puniques*, VII, 205.

6. Décharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 393, et Müller-Wieseler, *Denkmäler der alten Kunst*, II, nos 875, 877, 879.

7. Pausanias, V, 18, 1. — Cf. Gerhard, *Hypnos und Thanatos*, dans l'*Archäologische Zeitung*, 1862.

8. Zanga, *Bassirelievi*, II, 93.

9. Sur Hypnos et Thanatos, voir A. Dumont, *Vases peints de la Grèce propre*, extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1873, et Collignon, *Catalogue des vases peints de la Société archéologique d'Athènes*, nos 630 et 631. — Cf. *Iliade*, XVI, 671 et Hésiode, *Théogonie*, 738 et suivants.

10. O. Jahn, *Archäologische Beiträge*, 53, sqq.

11. H. Winnefeld, *Hypnos, Ein archäologischer Versuch*. Stuttgart, Spemann, gr. in-8 (trois planches).

12. Benndorf, *Museographisches*, dans l'*Archäologischer Anzeiger*, 1863, p. 301, les signale seulement.

mis à nous la communiquer sa bonne grâce habituelle<sup>1</sup>. Bien conservée, elle est d'une grande élégance et d'une remarquable finesse; sa hauteur est de 0<sup>m</sup> 23 (planche 6, n° 2). La deuxième statuette du Musée de Lyon, d'une belle patine vert foncé, est d'un travail moins bon : elle provient de Neuville-sur-Ain et mesure 0<sup>m</sup> 14 de hauteur (même planche, n° 3). Le Musée de Vienne en Dauphiné possède, lui aussi, une statuette d'Hypnos de 0<sup>m</sup> 12, trouvée dans le pays, mais très altérée; elle a dû subir les atteintes d'un incendie; le bronze en a été fondu en plusieurs endroits. Nous nous dispenserons de la reproduire.

Sans être très rares, les représentations d'Hypnos sont bien moins communes que celles d'autres divinités. A part la statuette trouvée à Laneuveville (Vosges) et dessinée par Baulieu, celle du Musée de Besançon<sup>2</sup>, et encore celle de la collection A. Danicourt<sup>3</sup>, les quatre exemplaires dont il est question ici sont, croyons-nous, les seuls qui existent en France. Aussi y a-t-il lieu d'être quelque peu surpris qu'ils se soient rencontrés ainsi en aussi grand nombre dans la région. C'est un des motifs pour lesquels nous avons cru devoir appeler l'attention des lecteurs de la *Gazette* sur cette intéressante série.

Aucun de nos Hypnos de la vallée du Rhône n'est complet; tous ont les bras cassés en totalité ou en partie; aucun n'a conservé ses attributs caractéristiques. Mais il est facile de les leur rendre par la pensée, à l'aide des représentations analogues d'autres Musées. Ce sera pour nous l'occasion de passer en revue les principaux monuments relatifs au dieu du Sommeil.

Le plus instructif à ce point de vue, c'est le cippe funéraire du Musée Pio-Clementino sur lequel est sculpté le mariage de Bacchus et d'Ariadne<sup>4</sup> : sur le côté, on voit un jeune homme nu, à la tête ailée, qui s'avance d'une allure rapide, mais avec circonspection; il tient une branche de pavots dans la main gauche, ramenée en arrière, et une corne dans la main droite qu'il porte en avant.

Sur le bas-relief de Claudia Fabulla<sup>5</sup>, qui est au Louvre, est figurée une jeune femme endormie; son enfant se penche tristement vers elle et Hermès Psychopompe, qui la contemple, se dispose à lui faire cortège. Hypnos arrive d'un pas rapide : de la main gauche, il tient une branche de pavots; de la droite, il devait verser à la moribonde le breuvage narcotique; la corne a disparu.

Le sarcophage du Musée de Pise<sup>6</sup> nous montre Diane qui est descendue de son char

1. Elle a été publiée en 1869 par M. T. Desjardins dans son intéressante notice sur les *Antiquités du village de Vieu en Val-Romcy* (Ain).

2. Castan, *Catalogue des Musées de Besançon*, 1879, in-12, p. 158.

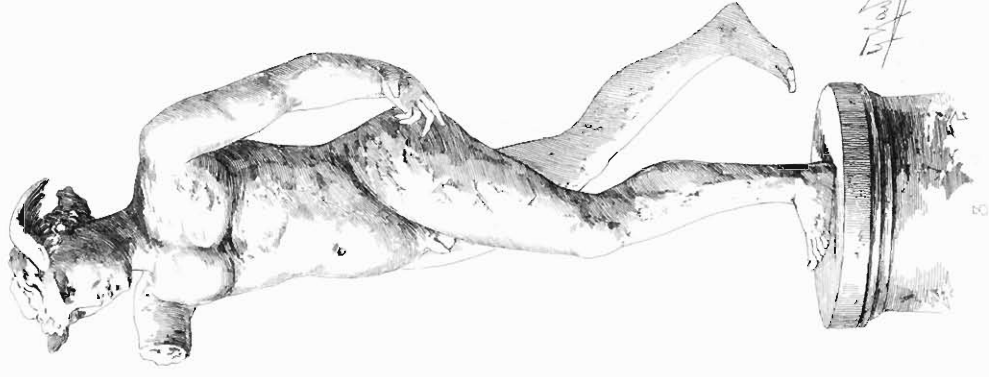
3. Publiée par M. Danicourt lui-même dans un article substantiel et précis de la *Revue archéologique*, janvier, 1882.

4. O. Jahn, *Dionysos, Ariadne und Hypnos*, dans l'*Ar-*

*chäologische Zeitung*, 1860, pl. cxli.

5. Fröhner, *Notice de la sculpture antique du Musée impérial du Louvre*, Paris, 1870, p. 453, n° 495. — Cf. *Archäologische Zeitung*, 1862, p. 224, pl. clx et Raoul Rochette, *Monuments inédits*, 5.

6. Flaseh, *Hypnos der Schlafgott*, dans l'*Archäologische Zeitung*, 1862, p. 222, pl. clx. — Cf. Lasinio, *Scult. del Campo Santo*, 63.



Imp. A. Lemercier.

*W. K. Müller*  
1888  
Köln 86.

HYPNOS DIET DU SOMMEIL.





pour contempler son gracieux amant; Endymion est étendu sur un rocher au pied d'un arbre, et Hypnos répand sur lui l'éternel repos.

Il y a au Musée de Florence une statuette d'Hypnos en bronze<sup>1</sup>, remarquable par son beau caractère et la disposition toute particulière de sa coiffure; il tient une corne de la main droite, et, de la gauche, une baguette, ou peut-être une tige de pavots. Une autre statuette, également en bronze, du Musée de Vienne<sup>2</sup>, a perdu cette tige.

La belle statue en marbre d'Hypnos, presque de grandeur humaine, qui se trouve au Musée de Madrid<sup>3</sup>, a les deux bras brisés à leur naissance, mais est bien remarquable à plusieurs points de vue : c'est une œuvre de la nouvelle école attique, une proche parente de l'Apollon Sauroctone. La franchise des contours, le naturel de la pose, la mettent en première ligne parmi les représentations du Sommeil; elle nous montre que nos petits bronzes sont la reproduction d'originaux importants, comme ces grandes statues que Pausanias signale à Sicyone, à Trézène et à Sparte<sup>4</sup>.

Après ce coup d'œil rapide jeté sur les monuments les plus importants relatifs à Hypnos, nous sommes suffisamment éclairé pour aborder directement l'étude de nos figurines de Lyon et de Vienne et en interpréter la posture, les attributs et le caractère.

Un des traits les plus saillants de leur attitude, c'est l'écartement des jambes : l'un des pieds est posé sur le sol, l'autre est fortement ramené en arrière pour figurer la rapidité de la marche du dieu et les précautions qu'il prend pour étouffer le bruit de ses pas.

*Leviter suspenso poplite transi,*

lui fait dire Stace<sup>5</sup>.

Autre signe d'une allure vive et dégagée, les bras étaient portés l'un en avant, l'autre en arrière, et faisaient ainsi contre-poids à la position excentrique du corps; d'une main, Hypnos tenait la corne<sup>6</sup> pour verser le sommeil, *infundere somnum*, de l'autre la baguette<sup>7</sup> ou la branche de pavots<sup>8</sup>.

Ses tempes sont ornées d'ailes, ces ailes qu'il balançait silencieusement, à la manière d'un éventail, près des yeux qu'il voulait fermer<sup>9</sup>; sa tête est penchée; ses formes un peu grasses sont celles que procure généralement un repos prolongé.

Les visages d'Hypnos ont tous un air aimable et les traits fatigués : tantôt c'est le premier des caractères qui prédomine, tantôt c'est le second. L'Hypnos de Neuville-sur-Ain serait plutôt triste et allangui; celui d'Ossy est plus particulièrement gracieux. On aime à penser que, le sourire aux lèvres, il va, de son pas agile, fermer la paupière rose des petits enfants.

HIPPOLYTE BAZIN.

1. Flasch, *o. c.* p. 221, pl. CLVIII. — Cf. Zanoni, *Galleria di Firenze*, IV, 138, et Panofka, *Merkur. Marmorw.*, Taf. 2, 2.

2. O. Jahn, *Berichte der sachs. Gesellschaft der Wissenschaften*, 1853, p. 142.

3. Flasch, *o. c.* p. 217, p. CLVII. — Cf. Clarac, *Musée de sculpture*, 666, C 1512 C.

4. Pausanias, II, 10, 2; 34, 5; III, 18, 1.

5. Stace, *Silv.*, V, 4, 29.

6. *Enéide*, I, 692; VI, 894. Servius dit expressément dans son *Commentaire* : *Sonnus sic pingitur quasi somnum infundat.* — Cf. Stace, *Theb.*, VI, 27.

7. Silius Italicus. *Puniques*, X, 357.

8. *Enéide*, V, 251.

9. Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 55.

